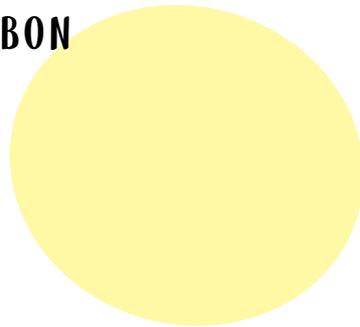




**LUDIVINE
ZAMBON**



www.ludivinezambon.com
ludivine.zambon@hotmail.fr
06 71 46 27 67





écriture

vidéo

photographie

jardin

marche

plantes et séchage

cire

saisons

proches

rencontre

l'autre

témoignage

territoire

cinéma et documentaire

collectes

Terrain d'attache

Réalisation : Ludivine Zambon
Image : Ludivine Zambon et Olivier Patron
Mixage son : Pierre Audoynaud
Matériel : Alexandre Delol

2022 (en cours)
Son stéréo, 4096x2160p
18'

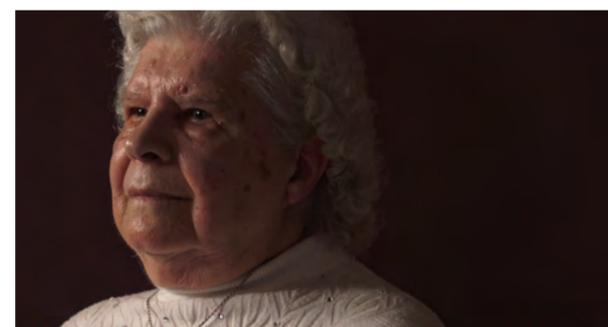
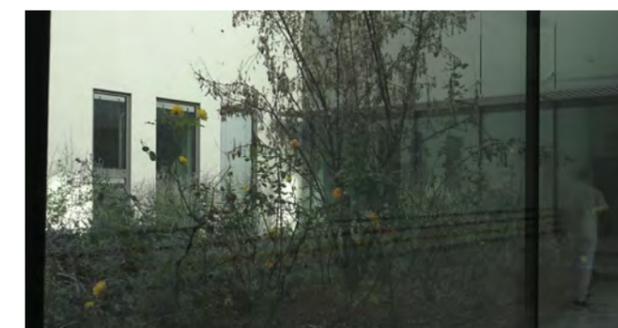
Dans un contexte particulier, celui du soin, de l'hygiène et de la distance, parler du **sentiment d'attachement**, de la relation à **l'autre**, de son habitat, de la solitude, de la bienveillance à l'Hôpital sera l'occasion d'ouvrir une **discussion intime et sociale** avec tous ses acteurs, soignants, hébergés, personnels et soignés.

Nous connaissons tous, par notre propre expérience ou celles de nos proches, l'effet d'éloignement et de repli sur soi que peut provoquer le moment d'hospitalisation. Évoquer la notion de relation à l'autre à l'hôpital au travers de collectes de paroles sera l'occasion de questionner son quotidien et son rapport à hospitalité.

Dans les chambres, dans la salle de repos, au restaurant du personnel, dans la salle d'attente, je proposerai aux participants de prendre part à des portraits vidéos. Ces **interviews**, plutôt longues, d'environ 45/50 minutes, seront l'occasion de recueillir des témoignages et des bribes de mémoire consistantes prenant sens au fil des discussions. Les personnes acceptant de venir me rencontrer dans ce dispositif d'enregistrement pourront choisir de venir seules, à deux (soignés-soignants), à trois (soignés et famille ou que famille).

Le film, d'environ 20 minutes, inspiré du court-métrage documentaire, sera utilisé comme un outil d'échange avec les participants. Il permettra de dessiner une mémoire et une archive de cette recherche à l'hôpital mais aussi de tisser des liens par le dialogue et d'en garder trace par la caméra. Il dévoilera des histoires et des personnalités autour de ce thème mais aussi par ricochet, des interpellations sociales : famille, couple, solitude, perte d'un patient ou d'un proche, **hospitalité**, partage, regard des autres, passé et perspectives de futur.

Vidéo



Projet en cours

De l'autre côté, c'est dehors

2021

Formats variables

Impression traceur sur papier Hahnemühle Photo Rag Baryta 315g

Encadrées

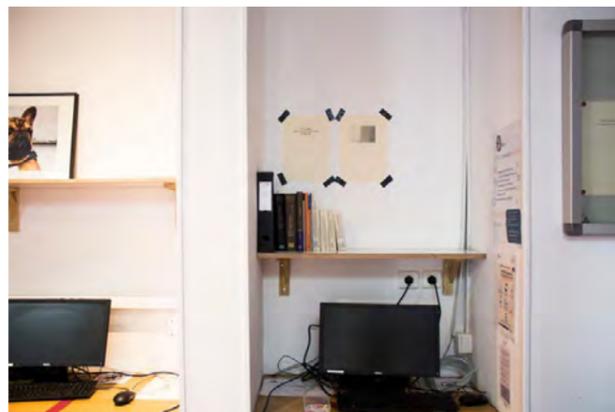
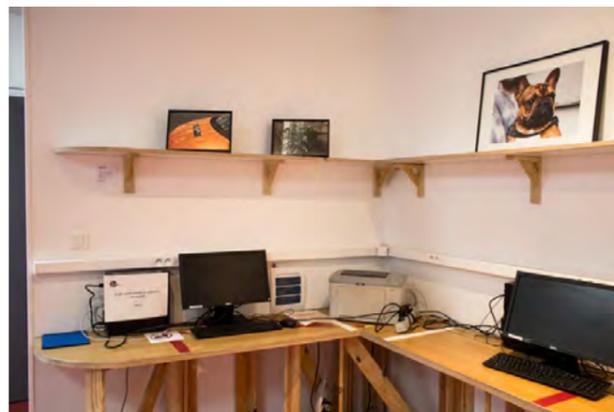
Si les murs ont des oreilles alors les rues ont des histoires : celles des **habitant-es** qui les arpentent, celles des passant-es qui les longent, celles des curieux-euses qui les découvrent. À travers une série de photographies argentiques prises durant l'été 2021, l'artiste Ludivine Zambon tire un portrait du quartier **Flandre-Crimée**, guidée dans sa découverte par des échanges et des moments de flânerie. [...]

Dans les rues on traverse des espaces de convivialité, on longe des bancs toujours occupés et des parcs où se croisent des inconnu-es et des ami-es. L'artiste capture sous son objectif les regards et les visages mais aussi les gestes, les objets ainsi que les lieux qui incarnent les habitudes de celles et ceux qui y résident. Pensés sous forme de série, les clichés matérialisent un quotidien ainsi qu'une **identité collective** de quartier.

Pour l'artiste, les reflets semblent s'imposer comme un élément discret et pourtant central. Ces derniers, visibles dans les vitrines ou les pare-brises, laissent apparaître les fenêtres des habitations ; deux espaces semblent alors se superposer : un espace public extérieur emprunté par toutes et tous et un espace privé dont le seuil marque souvent la lisière de l'intime. Depuis la rue, Ludivine Zambon distingue et photographie ces espaces de rencontre intermédiaires (halls d'immeubles, pas de porte) et leurs frontières. [...]

Le temps d'un été, Ludivine Zambon a parcouru ces rues, rencontré leurs habitant-es et proposé une narration photographique du quartier Flandre-Crimée où se côtoient le vivant et l'inerte, le mouvement et bâti, l'intime et le public. L'exposition rend ainsi compte d'une identité partagée, fondement d'un quartier aux multiples facettes.

Clara Ruestchmann, commissaire de l'exposition



Série de 20 photographies Argentique



30x45 cm



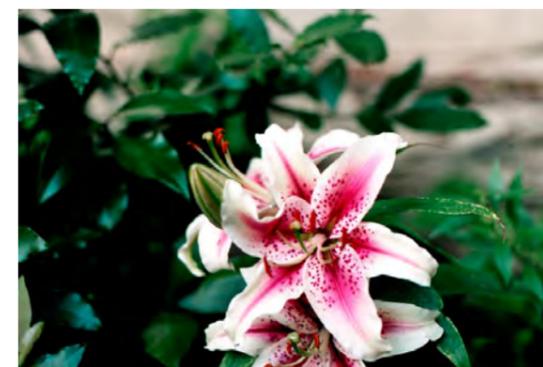
30x45 cm



30x45 cm



30x45 cm



40x60 cm



40x60 cm

Ils ont cru à la nuit totale

2021

une photographie, argentique, 120x80 cm, impression jet d'encre sur papier Hahnemühle Rag Bright White 310 g
quatre photographies, argentique, 30x45 cm, encadrées, impression traceur sur papier Hahnemühle Photo Rag Baryta 315g
une photographie, argentique, 13x18 cm, encadrée déposée sur une planche de bois brûlé et accompagnée de blé séché

Projet réalisé avec et soutenu par Don Papa Art Program

Des lumières rouges, des flashes, de la fumée, du blé séché. Le temps file vers sa destruction, le soleil brûle, les lumières changent, les visages s'effacent. Ils ont cru à la nuit totale est une installation "survivaliste", un espace juste avant la destruction de nos ressources. Les apparences rouges et blanches des photographies, issues de procédés de prise de vue particuliers, nous plongent dans une **atmosphère fantastique** où les images basculent du réel à l'ailleurs.

Aujourd'hui les pandémies, les catastrophes naturelles ont de nouveau associé la nature à la mort et l'angoisse. La nature est un regret et une préoccupation qui tourmente.

Avec mes images, je cherche de **nouvelles formes de communication** avec les cycles humains et naturels. Pour cela j'intègre des formes de savoir-faire, des gestes, une technique traditionnelle de bois brûlé (Shou sugi ban), je **transmets des savoirs** et des techniques ancestrales issues des territoires ruraux.

Le **blé** plus que tout autre plante évoque la pérennité des saisons. Les connaissances propres à sa production se doublent de savoirs mythologiques et rituels. Avant l'agriculture industrielle le cycle de production du blé s'étirait sur presque 12 mois et animait l'Europe d'une effervescence commune. Aujourd'hui, selon la tradition rurale, j'ai ramassé mon bouquet de blé le 7 juillet, symbole de prospérité et d'abondance.

Finalement, il se dégage de l'installation une énergie instinctive de résistance, un faire ensemble en harmonie, en toute discrétion. Le blé séché sur la plaque de bois brûlé donnera des graines à replanter pour l'été prochain.

Installation photographique

Don Papa Art Program, Pavillon Rive Gauche - Paris



Emil & Ernest

Chef-opérateur : Olivier Patron
Avec : Emil et Ernest Tafer-Pache
Matériel : Alexandre Delol

2021
Son stéréo, 4096x2160p
10'
<https://youtu.be/u1sFKUdLuCI>

J'invite mes deux voisins adolescents dans un dispositif de parole afin qu'ils répondent à un certain nombre de questions ensemble.

Emil & Ernest est une capsule temporelle où les deux personnages se projettent au travers d'un jeu de questions dans leur avenir et leur vision du monde dans une vingtaine d'années.

La séquence met en lumière deux éléments majeurs. On observe, d'une part, leur vision et souvent leur difficulté à anticiper leurs vies futures. D'autre part, on comprend rapidement leur différence de tempéraments. C'est grâce au dispositif de prise de vue, variant entre des plans serrés sur le visage et d'autres sur les mains et le bas de leur corps, que le spectateur réussit à mieux appréhender leurs attitudes et comportements dans toutes leurs singularités.

Vidéo



Prends-moi la main

2020

30x45cm

Impression traceur sur papier Hahnemühle Photo Rag Baryta 315g

Encadrées

Ce triptyque autour de la **main**, évoque trois **gestes**, celui de piocher, celui de tenir des fleurs, celui de toucher. C'est un sens étroitement lié au corps et à l'autre, à la rencontre avec le monde et ce qui nous entoure. Il évoque quelque chose d'ambivalent, à la fois enfantin et sensuel.



Si elle est de miel

En collaboration avec Priscilla Corda

2020

Son stéréo, 1920x1080p

18'38

<https://www.ludivinezambon.com/si-elle-est-de-miel.html>

Si elle est de miel, nous rassemble Priscilla (sculptrice et jardinière) et moi, autour d'un objet commun, le film d'une potion imaginaire antvieillesse. Du jardin sont amenés des plantes, de la cire d'abeille et des objets plus ou moins reconnaissables recomposés dans une recette écoféministe irréalisable. Comme des tableaux, se dessinent au fur et à mesure des ingrédients qui y sont jetés, des petites natures-mortes.

Vidéo



Sous le lit

2021

104x160cm

Impression traceur sur tissu synthétique 235g avec fourreau

Suspendue dans l'espace d'exposition grâce à une barre horizontale de 2mx28mm

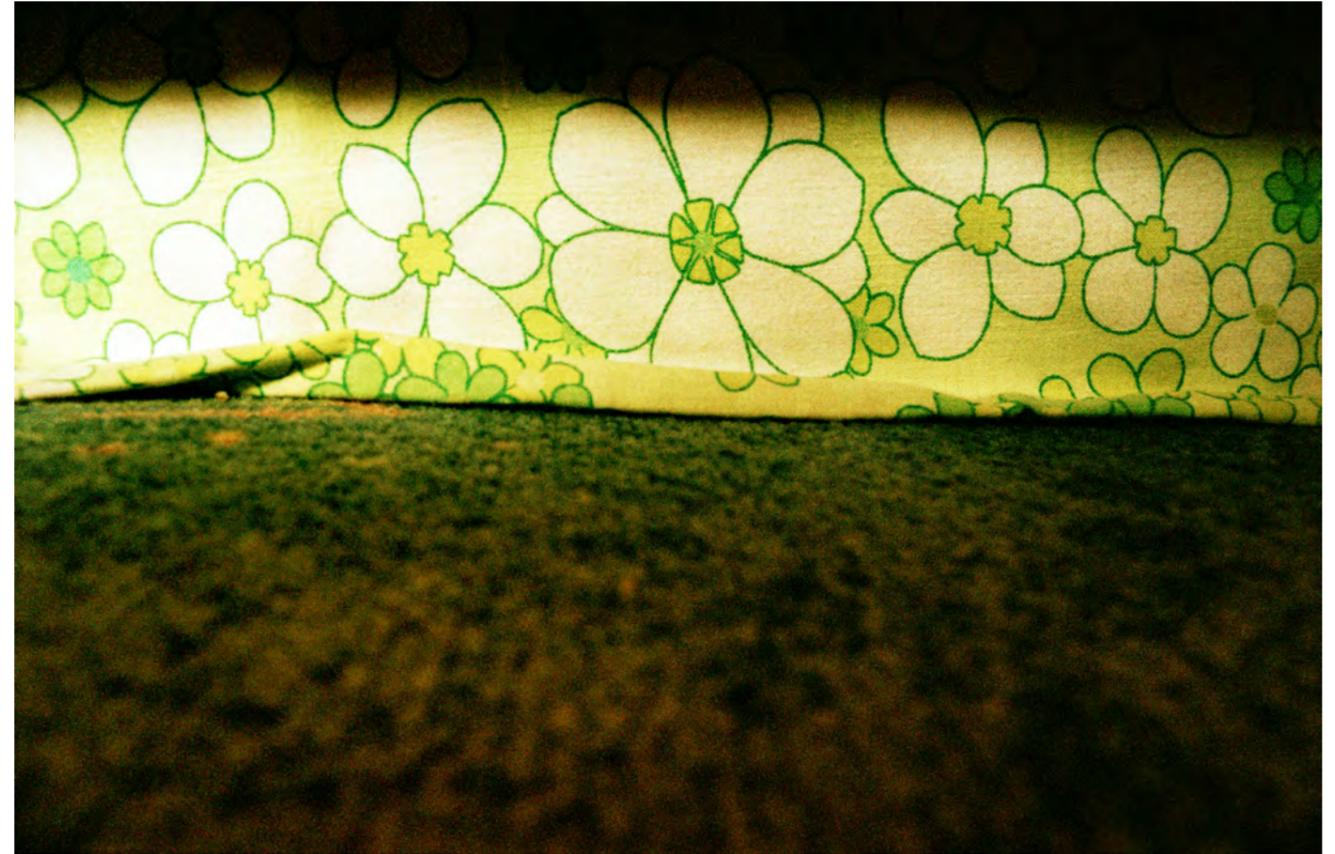
Une accroche au mur de la barre est possible

Dans la maison de mon enfance, avec mon appareil photographique, je regarde à nouveau sous le lit.

Cette photographie imprimée en grand format et suspendue à une barre dans l'espace d'exposition, reproduit à taille d'adulte cette peur ancestrale de l'enfance. Ni tout à fait rassurante ni tout à fait effrayante, elle flotte comme un rêve en suspens.

Présentée comme une image cinématographique, encadrée par ces deux bandes noires d'ombre et de moquette, je me rappelle le motif floral comme un indice de la photographie botanique, première pratique photographique professionnelle autorisée aux femmes.

Photographie Argentique



J'ai appris dans les Alpes

2020

30x45cm

Impression traceur sur papier mat

Encadrées

Je suis attachée par mes origines, au territoire Alpin, j'y ai grandi, j'y ai étudié, j'y ai travaillé, j'y ai aimé, j'y ai pleuré. Aujourd'hui encore, je le traverse avec mes proches, par la marche, par la parole, par le regard. Je sais y reconnaître des plantes, des couleurs, des architectures. C'est un milieu de vie rude, extrême dans ses températures et ses altitudes. Il se construit avec et sans l'activité humaine. On ne peut que y passer.

Série de 20 photographies Argentique

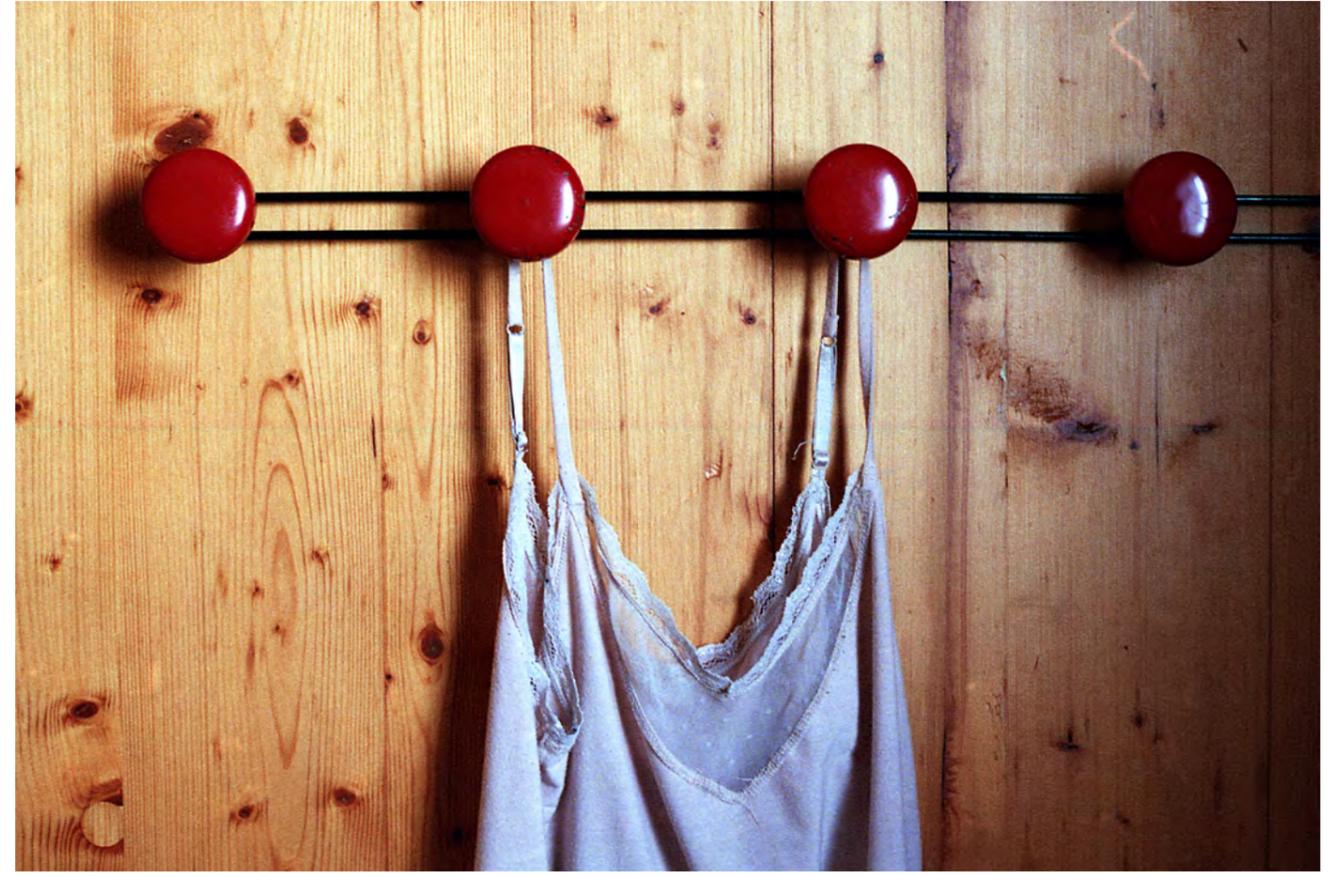


30x45 cm

















30x45 cm

Un jour bleu en sommeil

En duo avec Charlotte Audoinaud
Composition sonore : Pierre Joseff
Voix : Romain Audoinaud

2017

Son stéréo, 1920x1080p

5'00

Mur de projection préalablement peint en blanc pailleté

<https://www.ludivinezambon.com/un-jour-bleu-en-sommeil.html>

Tôt le matin, nous prenons le premier téléphérique, dans le brouillard. C'est à l'instar du « jour blanc », comme on le dit en montagne, un jour de brouillard et de neige, un jour où l'on peine à distinguer le sol du ciel, un jour où chaque forme n'est qu'une silhouette. Notre « jour est bleu » est fictionnel, annonciateur de récit. L'image structurée par sa perspective centrale laisse le récit apparaître dans la brume. Il est signe d'une lumière très matinale d'une attente patiente. La voix lancinante du rappeur nous donne à entendre les seules répliques d'un dialogue de rupture au petit matin.

Vidéo

Éclipse

Vidéo

En duo avec Charlotte Audoinaud
Actrice : Mathilde Audoinaud

2017

Son stéréo, 1920x1080p

1'45, en boucle

<https://www.ludivinezambon.com/eclipse.html>

En haut de la colline Mathilde tente naïvement d'imiter une éclipse à l'aide d'un ballon noir. À cause du vent et de la qualité précaire du dispositif cela ne fonctionne pas vraiment mais bien que le geste soit absurde, elle semble déterminée. Le temps s'étire dans le bruit du vent manipulé.



Photographie Numérique



Vipérine

2016

105x70 cm

Impression traceur sur papier brillant

Contrecollée sur dibond et encadrée

La vipérine, alcool créé dans les montagnes est obtenu après la mise en bouteille d'une vipère vivante dans un flacon d'eau-de-vie. L'animal ainsi noyé et victime de convulsions libère son venin qui se répand dans le liquide.

Dans la croyance populaire, on introduit du lait dans une bouteille et on la laisse dans un lieu fréquenté par les vipères. La vipère entre dans la bouteille, boit le lait, gonfle et ne peut plus en sortir. On la noie ensuite avec du marc. En réalité cette croyance est infondée car les serpents ne pouvant boire du lait, ils ne sont nullement attiré par ce dernier. L'image de cette bouteille est un symbole vernaculaire d'une culture et de traditions montagnardes. Ce tirage grand format nous confronte à notre propre peur face à cet animal.

Manteau, pull, pantalon, baskets, sac, bague

2015

2 exemplaires

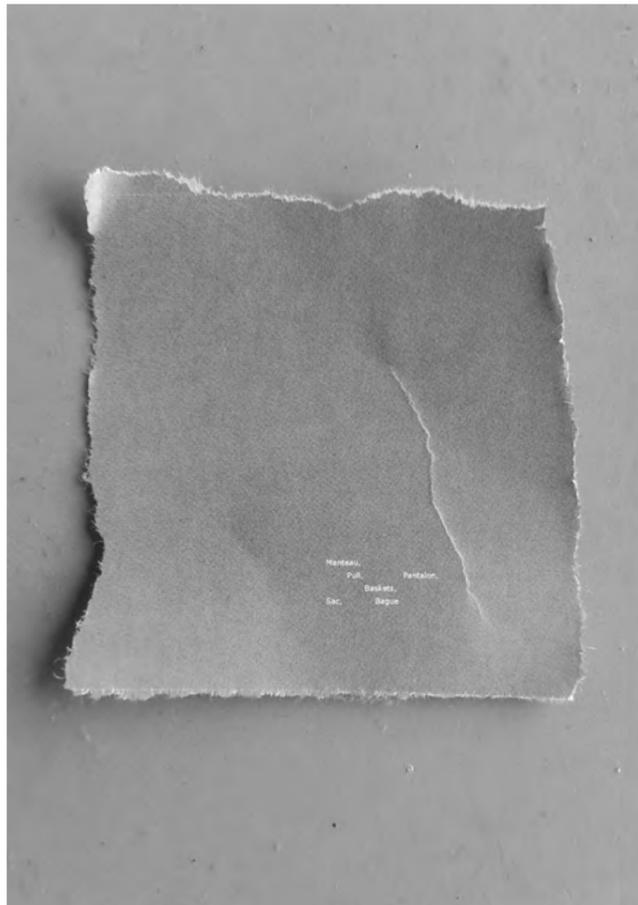
297x210mm fermée, livret plié

40 pages

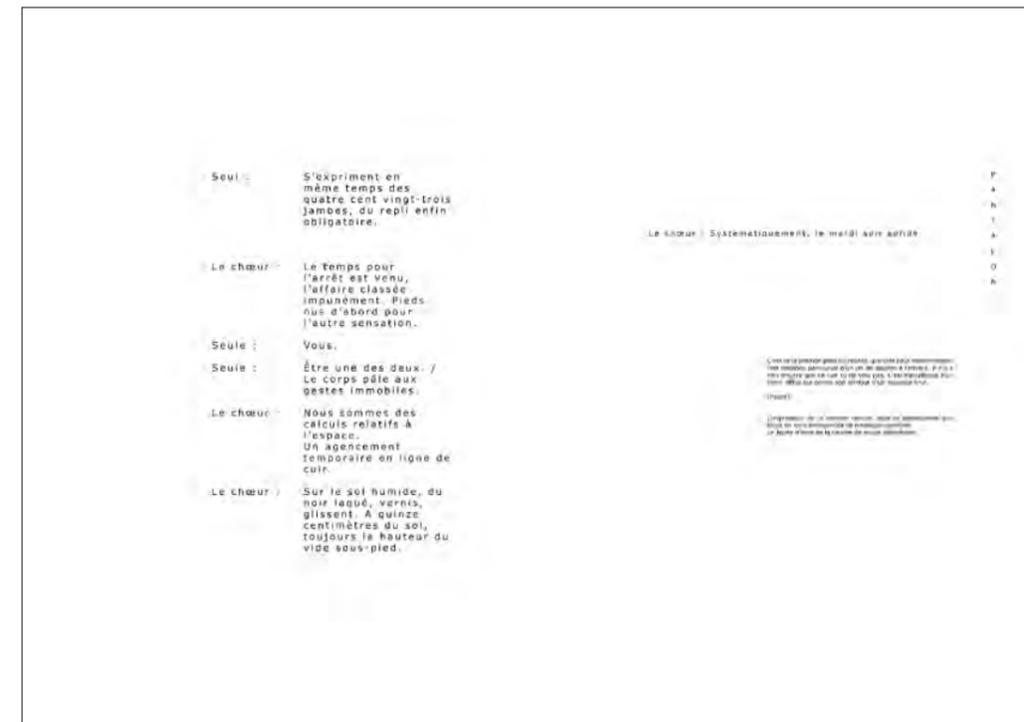
Impression laser

Noir et blanc, papier Munken print white et Magno star

Ce texte met en place les prémisses des relations que j'entretiens entre **écriture, performance et mise en scène**. Il prend la forme d'une pièce de théâtre, mettant en place plusieurs personnages : Seul, Seule et Le Chœur. Ces identités incertaines façonnent un rapport au corps, à la pose, au **décor**, aux vêtements. Il évoque, par ce chœur, le chœur antique, la notion de tragédie sociale contemporaine. Du théâtre, il emprunte sa mise en forme, didascalies, dialogues....



Édition



Solitudes en éclats

En duo avec Charlotte Audoynaud
Composition sonore : Pierre Joseff
Danseuse : Cécile Gardien

2018
18'00

Interview des habitants, enregistrements studios et composition électroacoustique

Projet coordonné par Il Fallait Bien Innover Production (Priscilla Corda et Alexandre David)

Soutenu par l'association R.E.G.A.A.R.S et Le Conseil Départemental de la Haute-Savoie

Ce **documentaire-fiction** est une pièce sonore questionnant les états de **solitudes** dans notre société contemporaine. Il donne à entendre des **témoignages**, des récits poétiques et des récits narratifs autour de ce sentiment.

Il a intégré et mis en valeur, dans son processus de création, les **collectes sonores** des rencontres avec les habitants à propos de leur quotidien et de leur intimité et comment ils façonnent leur rapport aux autres.

Lien vers le son

<https://www.ludivinezambon.com/solitudes-en-eclats.html>

2018 / Dispositif de rencontres, Éclats de solitudes, Parc Olympe de Gougues - Annemasse



Bande sonore et installation performative

2018 / Extrait de texte pour bande sonore, Solitudes en éclats

En ce moment la solitude c'est quelque chose qui me parle, elle arrive plutôt le soir.

Oui, c'est le soir, et ça peut dépendre, parfois oui, elle est là et parfois non.

La solitude, c'est surtout un état de pensée, elle dépend assez peu des gens qui sont autour de moi ou qui n'y sont pas au moment où elle se présente.

L'ennui est enfermant, angoissant, le soir plus que le reste de la journée.

C'est le moment où quelque chose se termine, là, sans avoir la possibilité de la modifier ou de la contourner. Cette solitude-là laisse une trace indélébile, ineffaçable.

C'est dans cet intervalle particulier que je sens que j'ai besoin de téléphoner à quelqu'un, pour parler, pour me sentir proche d'une autre parole, partager une intimité même très simple.

Essayer d'oublier un vide.

Pendant la journée, c'est un peu plus facile, on voit du monde, on travaille, on peut sortir, on sent l'activité. Mais le soir ou la fin d'après-midi, au moment où les autres profitent de leur famille, c'est plus difficile. On entend, à travers les fenêtres, les bruits quotidiens de la vaisselle qu'on met sur la table ou qu'on lave, on sent les odeurs de cuisine, on entend les quelques discussions, les disputes, les rires des gens qui nous entourent mais qui ne nous sont pas proches.

Hier, par exemple,

hier soir, je pensais à une solitude. Je ne me sentais pas vraiment mal, mais ça m'est apparu, ce jour, où je ne m'y attendais pas forcément.

C'est difficile de savoir quand on est seul, je ne m'en rends pas compte tout de suite,

il me faut du temps, il faut que cette pensée de la solitude soit longue pour qu'elle devienne vraiment présente.

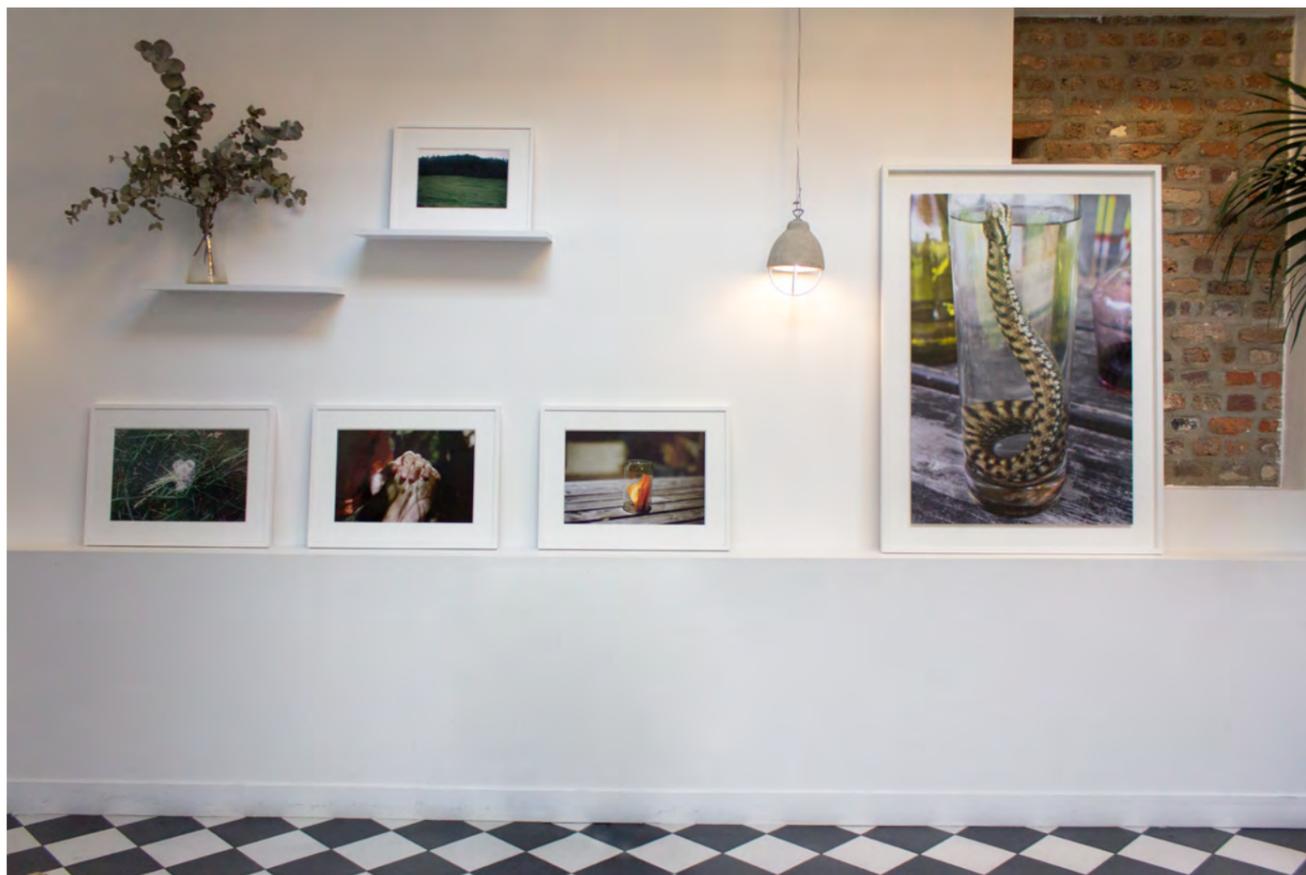
La solitude, ça n'est pas obligatoirement vivre seul, ou être seul, c'est sentir que l'on n'a pas quelqu'un qui pourrait être là.



2020 / Alcôves, L'Atelier au Cube (commissariat Priscilla Corda & Anne-Lise Solanilla) - Ambilly ©Florent Meng



2017 / Mulhouse 017, Biennale de la jeune création contemporaine - Mulhouse



2021 / Demain la Terre, Espace Belleville by Boson (commissariat Artis Cura) - Paris



2017 / Le jardin des Argonautes, en résonance à la Biennale d'art contemporain - Lyon